



académie salésienne

Les Rendez-vous de l'Académie salésienne

n° 9

***COMMENT SAINT JACQUES EST  
DEVENU PELERIN***

*par Jean-François Wadier*

*Conférence du 9 janvier 2012*

2012



# COMMENT SAINT JACQUES EST DEVENU PELERIN

ou « la conversion inouïe du pêcheur de Galilée en pèlerin de  
Galice » (É. Mâle)

par Jean-François Wadier,

Amis de saint Jacques en Rhône-Alpes

Rendez-vous de l'Académie salésienne du 9 janvier 2012

« À Compostelle, quiconque arrive triste repart joyeux » (LSJ)

L'image sainte ne remplit son rôle que lorsqu'elle possède une lisibilité telle que l'on peut reconnaître aisément le message qu'elle veut transmettre aux fidèles à qui elle doit avant tout inspirer la piété. Charles Borromée, après le concile de Trente rappela cette exigence que tous les saints personnages placés dans les églises soient pourvus d'attributs permettant de les identifier au premier coup d'œil. Aussi, qu'y a-t-il de surprenant dans la représentation traditionnelle de l'apôtre Jacques, pour qu'Émile Mâle s'étonne de la « conversion inouïe du pêcheur de Galilée en pèlerin de Galice » ?

## La représentation de saint Jacques pèlerin

On peut d'abord s'étonner qu'un même type de représentation se rencontre dans un vaste espace qui va de la Finlande à la Sicile, de l'Angleterre au Portugal et soit resté stable sur une période de près de huit siècles, du Moyen Âge à nos jours.

Si l'on dispose sur une carte les images qui subsistent aujourd'hui (peintures, sculptures, orfèvrerie), on verra se dessiner nettement les frontières de l'ancienne Europe chrétienne, du moins d'obédience romaine, car les églises orientales n'ont pas reconnu le tombeau de Compostelle. Ainsi le saint pèlerin est-il présent en Pologne, mais pas en Russie orthodoxe, en Croatie latine mais pas en Serbie grecque. Dans tout ce vaste domaine, Jacques appelle les pèlerins à le rejoindre en suivant la Voie Lactée jusqu'au bout du monde, là où l'occident finit dans la mer, au Cap Finistère.

La permanence de cette représentation est elle aussi remarquable, malgré les critiques qui n'ont pas manqué, surtout à partir de la Renaissance. Comment se fait-il que dans les pays de l'Europe du Nord acquis à la Réforme, tout autour de la Baltique, tant d'images de Saint Jacques aient pu subsister (on en compte une quarantaine en Finlande). Martin Luther n'a-t-il

pas condamné en termes virulents le pèlerinage à Compostelle qui « pue la superstition », et Didier Érasme, plus mesuré dans ses propos, a bien tenté de convaincre les postulants de rester chez eux à lire les psaumes plutôt que de courir la grande route loin de leur famille et Voltaire a ricané comme de coutume devant la crédulité des fidèles.

Mais rien n'y a fait ; on compte plus de 2 000 images de saint Jacques en France, 400 en Angleterre, bien plus en Allemagne et le renouveau du pèlerinage de Compostelle depuis trente ans a incité les artistes et anciens pèlerins à décorer églises et chemins de l'image de leur saint patron en suivant par des techniques renouvelées le vieux modèle adopté au Moyen Âge. Comment en est-on arrivé là ?

### **Brève histoire de saint Jacques**

Aujourd'hui comme il y a deux mille ans, les pêcheurs s'affairent pendant la nuit sur la mer de Galilée et au petit matin, quand le soleil embrase les falaises, ils regagnent la rive pour décharger leurs poissons. C'est là qu'un homme du petit village voisin de Nazareth qui commençait à se faire connaître comme prophète et comme thaumaturge a recruté des disciples pour l'accompagner dans son ministère. Ce furent d'abord André et son frère Simon, tous deux pêcheurs, et comme Simon était en affaire avec les Zébédée, eux aussi pêcheurs, Jésus appela à le suivre Jacques et son jeune frère Jean. Il rebaptisa Simon, Pierre, et les deux Zébédée, les « tonitruants, fils du tonnerre », preuve qu'ils savaient se faire entendre. Ce petit groupe des trois fidèles, Pierre, Jacques et Jean constitua la garde rapprochée de Jésus, celle qui témoigna plus tard de sa divinité. On les voit représentés ensemble à la Transfiguration et à Gethsémani au jardin des Oliviers. Dix ans après le décès de leur maître, Jacques fut condamné à mort par le roi Hérode Antipas et décapité ainsi que le relatent les Actes de Luc (Ac 12, 1).

Jacques le Majeur, c'est-à-dire l'aîné, est mort à Jérusalem en 43 de notre ère. Un grand silence des textes le concernant s'en suivit jusqu'à ce que vers 813, Théodomir, évêque de la bourgade d'Ilya en Galice, annonce au roi des Asturies Alphonse II le chaste (il ne s'est pas marié !) qu'alerté par une étoile, il avait découvert le tombeau de l'apôtre saint Jacques en un lieu appelé Compostelle, du latin *compustum*, le lieu des morts, le cimetière. Le roi fit construire une église et dota une communauté monastique afin de veiller sur le tombeau de l'apôtre. Trop petite pour contenir l'afflux des fidèles, une seconde église lui succéda ; elle fut rasée par le terrible Al Mansour en 997 et enfin fut édifiée la magnifique église romane que nous admirons de nos jours. La première pierre en fut posée en 1075 et elle fut consacrée en 1128.

Le miracle le plus éclatant est que dans les trente ans qui suivirent la découverte du tombeau, la présence de saint Jacques en Galice fut acceptée dans toute la chrétienté romaine et les pèlerins commencèrent à s'y rendre.

### **Les pèlerins de Compostelle choisissent la coquille pour emblème**

« C'est pourquoi les pèlerins qui reviennent de Jérusalem rapportent des palmes et ceux qui reviennent de Compostelle rapportent des coquilles. La palme signifie le triomphe, la coquille, les bonnes œuvres... Il y a dans la mer de Saint-Jacques, des animaux appelés vieiras qui ont sur deux côtés des protections en forme de coquille entre lesquelles se cache un poisson analogue à l'huître. Au retour du tombeau de saint Jacques, les pèlerins les fixent à leur cape en l'honneur de l'apôtre, comme en son souvenir et les rapportent avec grande joie chez eux en signe de leur périple » (*Liber Sancti Jacobi*, I, 17).

C'est exactement ce que Gislebertus (c. 1150) a représenté au tympan de la cathédrale Saint-Lazare d'Autun. Sous le regard sévère et inquiétant du Maître de Justice, procédant au Jugement dernier, saint Michel pèse les âmes et rejette les damnés. En tête des élus ressuscités, derrière Adam tout nu et bien avant un premier moine, deux personnages tournent un visage confiant vers le Divin Juge, assurés, qu'ils sont, d'être accueillis au paradis. Ils ne sont vêtus que d'un bonnet tricoté et d'une grande besace, décorée pour l'un de la croix de Jérusalem et de la coquille de Compostelle pour l'autre.

Pour être sûr de se faire reconnaître comme pèlerin et d'être ainsi sauvés, de nombreux pèlerins au cours des âges se sont fait enterrer avec leur coquille qui, telle l'obole réclamée par Charon, leur servait de passeport pour l'éternité. On trouve ainsi des coquilles percées des deux trous pour passer un lacet dans les tombes de beaucoup d'églises anciennes, à Saint-Pierre de Genève, à Vandoeuvre, à Saint-Martin-Bellevue, ou à l'église Saint-Laurent de Grenoble, par exemple. Si les premiers pèlerins ramassaient les *pecten maximus* sur la plage de Fisterra, les *concheros* de Santiago leur évitèrent bientôt cette peine. Un édit de l'évêché de 1094 régleme le commerce et la taxe de la centaine d'échoppes qui, sur le parvis de la porte Francigena, vendaient aux pèlerins, coquilles et enseignes en tout genre.

Un petit insigne en bronze figurant « une coquille brochant sur le bourdon » a ainsi été trouvé dans la montée au col du Petit-Saint-Bernard. De fabrication compostellane certaine, à partir du XV<sup>e</sup> siècle, on retrouve ces enseignes de pèlerins dans toute l'Europe, de Prague, à Londres et de Nimègue à Paris (cf. musée de Cluny).

## Les attributs de l'apôtre saint Jacques

Saint Jacques n'a pas toujours été représenté sous l'aspect d'un pèlerin. Jusqu'au treizième siècle qui a vu le succès de ce pèlerinage, il était représenté comme tous les apôtres, l'Évangile des missionnaires en main, tantôt fermé pour le voyage, tantôt ouvert pour une lecture, les pieds nus en signe de simplicité, vêtu d'une longue tunique avec parfois la palme du martyr ou l'épée par laquelle il fut supplicié.

Au portail de la Gloire, maître Matteo (vers 1188) l'a représenté ainsi en conversation avec son frère Jean. Tous deux portent le livre de Vie et vont pieds nus pour respecter l'injonction de leur Maître les envoyant en mission dans la plus grande simplicité. « Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds du porteur de bonnes nouvelles, qui annonce la paix, qui apporte le bonheur » (Is 52,7 ; Rm 10,15).

Au-dessus de la galerie d'apôtres, saint Jacques trône en majesté, la main appuyée sur le tau de commandement. Un phylactère justifie cette représentation majestueuse et solennelle : *Misit me Dominus*, « le Seigneur m'a envoyé ». Il était important pour l'archevêché de souligner la fonction de l'apôtre et sa proximité avec le Christ qui l'a missionné à Compostelle et de refuser, du moins à cette époque, la représentation trop humaine d'un pèlerin ; mais c'était sans compter avec la pression populaire qui allait devenir bientôt irrésistible.

## Le Christ pèlerin d'Emmaüs

Luc (Lc 24,13) raconte qu'après la mort ignominieuse et l'échec apparent de celui qu'ils tenaient pour le Messie qui relèverait Israël, les disciples désolés s'en retournèrent chez eux. Sur la route d'Emmaüs, un voyageur les interrogea sur les raisons de leur tristesse : « es-tu le seul étranger à ignorer ce qui s'est passé à Jérusalem ? », demandèrent-ils. Dans le grec original, le texte n'indique rien de particulier mais dans sa traduction latine : *tu solus es peregrinus ?* où le mot latin *peregrinus* désigne bien celui qui n'est pas d'ici, l'étranger, comme l'est d'ailleurs le pèlerin. Aussi eut-on bientôt fait de lire *pelegrinus*, et voilà les disciples et leur mystérieux compagnon qualifiés de pèlerins.

Au pilier d'Emmaüs, dans le cloître de Saint-Trophime d'Arles, le disciple de droite est coiffé du bonnet pointu du juif, orné de la coquille du pèlerin. Le Christ lui-même porte en écharpe une besace de voyageur décorée de fleurettes. C'est à Santo-Domingo de Silos, en Castille, qu'un des plus grands sculpteurs de l'art roman a représenté la même scène, mais cette fois, la besace du Christ ressuscité arbore la coquille des pèlerins de Compostelle.

La tradition du Christ pèlerin d'Emmaüs s'est maintenue jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle comme en témoigne la peinture murale de la chapelle Saint-Antoine de Bessans où le Ressuscité partage le pain eucharistique avec ses compagnons. Il est coiffé du grand chapeau timbré d'une coquille et tient en main le bourdon.

### **Saint Jacques apôtre porte la coquille du pèlerin**

Si le Christ pouvait être représenté en pèlerin, il devenait possible, malgré les réticences du chapitre de Compostelle, d'en faire de même avec son envoyé. Ce qui fut fait vers 1175 dans la *camera santa* de la cathédrale du Saint-Sauveur d'Oviedo. Jacques et Jean, en conversation comme au portail de la Gloire, sont représentés en apôtre avec la différence que la besace arbore la coquille emblématique du pèlerin. La lance, que le « Fils du tonnerre » plante dans la gueule du dragon anticipe les combats contre le mal que devra engager le pèlerin et préfigure le bâton qui lui viendra en aide. Une telle représentation fut si appréciée qu'elle se répandit dans toute l'Europe en cheminant depuis Bayonne et Bordeaux, jusqu'à Paris et au-delà.

L'hôpital Saint-Jacques-aux-Pèlerins richement doté par la reine Jeanne et par les bourgeois parisiens fut orné en 1326 d'un cortège des apôtres sculptés par Robert de Lannoy, « ymager ». Fermé à la Révolution, on découvrit en 1842, lors de sa démolition, les statues soigneusement couchées en terre ; cinq d'entre elles furent rachetées par le musée de Cluny. Dans le meilleur style « humaniste » des débuts du gothique, saint Jacques est figuré en apôtre, pieds nus, la longue tunique jusqu'au sol porte une petite panetière à la coquille. Les bras mutilés ne permettent pas de connaître ses autres attributs.

Plus tard, la tendance inflationniste à multiplier les coquilles, qui était sans doute inévitable, conduisit à Chartres, à mettre deux coquilles à la besace et à Amiens, ce ne sont pas moins de neuf d'entre elles qui la décorent.

### **Saint Jacques : le bourdon et la besace**

La vieille chanson de route le dit bien :

*Des choses nécessaires / il faut être garni  
À l'exemple des pères / n'être pas défourni  
De bourdon, de mallette / aussi d'un grand chapeau  
Et contre la tempête / avoir un bon manteau*

Le bâton de marche et le sac de voyage font certes partie de l'équipement indispensable à tout voyageur, mais ce n'est qu'après avoir été idéalisés qu'ils apparaîtront sur les images du saint. Fait d'une solide baguette de coudrier, terminé par une ferrure pointue qu'on retrouve souvent dans les tombes de pèlerin, le bâton de marche utilitaire deviendra bourdon à double pommeau auquel s'ajoutera au XVI<sup>e</sup> siècle un crochet pour suspendre la calebasse. La panetière du Christ d'Emmaüs et de son envoyé est toujours si plate qu'il n'est pas question d'y mettre son casse-croûte. Elle ne peut contenir que les documents authentifiant la démarche pèlerine de son porteur. Dénommée « écharpe » car portée en travers du corps, elle est selon Guillaume de Digulleville en 1330 :

*L'escharpe est Foi appelée  
Le bourdon Espérance a nom*

Ce sont ces deux attributs que l'église a choisi de bénir au départ du pèlerin. Une miniature de la bibliothèque municipale de Lyon décrit la cérémonie : après avoir veillé devant l'autel de la Vierge Marie sur lequel reposent leurs bâtons et besaces, (sans coquille évidemment !), deux pèlerins en aube assistent à la bénédiction par l'évêque.

Au portail méridional de la cathédrale d'Amiens (vers 1260), au-dessus de la Vierge dorée, le linteau est surmonté d'une galerie d'apôtres. Émile Mâle a remarqué que ces statues sont dépourvues d'attribut et donc indiscernables, à l'exception d'un personnage coiffé d'un large chapeau et s'appuyant sur un bâton. Ce ne peut-être que saint Jacques et il est le seul reconnaissable. Quand on pense au soin et à la réflexion que les commanditaires apportaient au message de « l'Évangile de pierre » qui accueillerait les fidèles à l'entrée de leur cathédrale, on conçoit l'importance à cette époque que revêtait pour eux le pèlerinage à Compostelle.

C'est en Espagne, à Santa-Marta-de-Tera qu'est apparu vers 1130 la première représentation de saint Jacques doté des deux attributs du pèlerin : le bourdon et la besace à coquille. Il ne porte plus le livre de l'apôtre missionnaire, ni sa tenue habituelle, seul le nom de Jacobus gravé sur le nimbe permet de le distinguer d'un simple pèlerin en route vers Compostelle.

On en trouvera une première image en France à l'abbaye Notre-Dame de Mimizan où œuvra un atelier formé en Espagne, et de là elle se répandit dans toute l'Europe et ce jusqu'à nos jours.



## Saint Jacques miroir du pèlerin

André Malraux, dans la *Métamorphose des Dieux*, insiste sur le fait qu'en leur évolution, aucun art n'est allé de l'homme aux dieux, mais toujours du Dieu à l'homme. Le processus d'humanisation une fois lancé ne s'arrêtera jamais plus. Saint Jacques sera vu comme le miroir idéalisé du pèlerin, et restera ce cas unique, « inouï », dans l'iconographie religieuse.

Les clercs ont bien tenté de favoriser une représentation du divin, du sacré, de faire voir au-delà des apparences ce que nous ne voyons pas spontanément, mais le choix des hommes a été de se regarder dans l'image qu'ils ont faite de celui pour qui ils ont accompli ce long et difficile voyage jusqu'aux extrémités de la terre : *ad limina apostoli* mais c'est aussi ce qui, en fin de compte, assura son succès et sa pérennité.

## Trois saints Jacques savoyards

À la suite du concile de Trente, les évêques de la Contre Réforme ont imposé un renouvellement complet du mobilier religieux des églises savoyardes. On trouve dans de nombreux compte-rendu de visite pastorale l'injonction faite aux curés de brûler ou d'enterrer une statue « indécente ». Bien souvent « l'indécence », n'était autre que l'ancienneté d'un art qui ne répondait plus aux exigences pastorales du temps. Aussi les quelques œuvres qui ont échappé à ce grand nettoyage (et à quelques autres) sont-elles un bien précieux et digne de conservation comme en témoignent ces trois exemples parmi les plus anciens et les plus beaux.

### *Saint Jacques « hospitalier »*

Le musée du château d'Annecy expose une statue de saint Jacques le Majeur qui est entrée dans ses collections en 1943. D'après Jean Secret, elle proviendrait de l'hôpital Saint-Jacques de Maché à Chambéry, hôpital qui fut fondé en 1420 et dont le mobilier fut dispersé à la Révolution. La statue est en bois massif (hauteur : 98 cm). Soumise aux intempéries et en tout cas victime d'un décapage complet par le restaurateur, la polychromie a disparu, ce qui a modifié considérablement l'aspect sous laquelle elle se présente aujourd'hui.

Le saint est debout, en pèlerin avec chapeau et besace ; les deux bras manquent, ce qui ne permet pas de connaître quels étaient ses attributs : bourdon ou livre. Le visage émacié, les yeux profondément creusés, la barbe nourrie donnent au personnage une intériorité méditative. Le chapeau retroussé par devant porte une coquille, seul attribut permettant l'identification. Le manteau stylisé tombe jusqu'aux pieds, ses plis profonds

renforcent l'impression de rigidité de l'ensemble. La besace fermée par une courroie est portée en écharpe. Elle paraît gonflée par souci de réalisme.

Ces différents traits conduisent à attribuer à cette œuvre une origine locale et une datation basse vers le XV<sup>e</sup> siècle en accord avec la construction de l'hôpital.

*Saint Jacques, un ex-voto de pèlerin*

Cette petite statue de 38 cm de haut a été découverte par Raymond Oursel, alors directeur des Archives départementales de Haute-Savoie, dans le presbytère des Contamines-Monjoie. Il l'a fait classer en 1962 après en avoir fait une aquarelle dont il a bien voulu nous faire copie, peu avant son décès.

Selon la tradition, la statuette proviendrait du trésor du sanctuaire de Notre-Dame-de-la-Gorge où elle aurait été déposée en ex-voto. « ... sa facture déliée et souple ne semble aucunement régionale ; le mouvement, la discrétion du déhanchement, le drapé, indiquent un produit manifeste d'importation. Il n'est pas impossible qu'il s'agisse de quelque ex-voto rapporté par un pèlerin à l'extrême fin du Moyen-Âge ». R. Oursel a proposé de la dater du début du XVI<sup>e</sup>-fin XV<sup>e</sup> siècle.

La statuette est en bois peint dont la polychromie sur céruse semble primitive. Le large chapeau de pèlerin galonné d'or est orné d'une coquille, la tunique verte à beaux plis flamboyants est recouverte par un manteau bleuâtre à galons d'or, retroussé par devant. Le saint présente le livre ouvert de la main gauche, la main droite a disparu. Le visage est fin et bien charpenté, la barbe fournie. Saint Jacques s'abîme dans la méditation du texte sacré dont il fait la lecture.

Mise en sécurité au presbytère, des discussions sont en cours pour donner à cette œuvre exceptionnelle en Savoie, un lieu et des conditions d'exposition dignes de sa qualité.

*Saint Jacques « parisien »*

Le musée de Conflans conserve une admirable et très vénérable statue de Saint Jacques le Majeur qui provient de la chapelle Saint-Jacquemoz, au hameau Jacob du village de Thénésol. Situé haut, au-dessus des crues ravageuses de l'Arly, le hameau Jacob occupe l'emplacement d'un ancien domaine romain dont une pierre de dédicace est intégrée dans le mur de l'église. C'est la plus ancienne représentation du saint apôtre dans le département de la Savoie.

Par mesure de précaution, elle fut mise en dépôt au musée de Conflans par monsieur le curé Deville le 15 septembre 1953 et, depuis, elle attend une restauration indispensable pour permettre sa conservation et son exposition au public.

Voici ce qu'en dit H. Jacomet, conservateur du patrimoine : « Par son imperceptible déhanchement et par le costume, elle se rattache au modèle de l'apôtre pèlerin élaboré dans le creuset parisien au seuil du XIV<sup>e</sup> siècle. À l'instar de l'effigie gravée sur la matrice du sceau de la grande confrérie érigée rue Saint-Denis, l'apôtre a la barbe courte, rayonnant de jeunesse, il est coiffé d'un chapeau à calotte bombée. Sa taille est étroitement prise dans un long surcot dont la forme s'épanouit sous la forme de deux languettes symétriques aplaties sur la poitrine. De ses membres soudés au tronc, il tient d'un côté le livre posé de champ et de l'autre un bourdon malheureusement disparu. Passé en écharpe la panetière du pèlerin, timbrée d'une unique coquille, bat le flanc gauche ».

La statue du XV<sup>e</sup> siècle est en bois marouflé polychrome. Le saint au visage pensif, le regard vers le sol, couvre ses cheveux longs d'un chapeau aux oreilles relevées, timbré d'une coquille. Un grand manteau doré montant jusqu'au cou lui tombe jusqu'aux pieds. L'échancrure en forme de cœur sur la poitrine et le revers des manches sont peints en rouge. Il porte le livre de vie de l'Apôtre en sa main droite. Le bourdon du pèlerin qu'il devait tenir en main gauche, n'est plus. La besace en travers du corps est elle aussi marquée de la coquille. Son itinéraire depuis son origine dans le « creuset parisien » jusque dans les gorges de l'Arly reste un mystère. Une statue de style comparable appartient au trésor de la cathédrale de Clermont-Ferrand.

Sous l'impulsion de la direction du musée de Conflans, et de l'Association Rhône-Alpes des Amis de Saint Jacques (ARA), le conseil municipal d'Albertville a signé en juillet 2012 une convention avec l'ARA et la Fondation du Patrimoine autorisant l'ouverture d'une souscription publique pour récolter les fonds (7 500€) nécessaires à la restauration de cette œuvre remarquable et inconnue du public.

## Iconographie

Les images du présent texte sont visibles sur le site internet :

<https://picasaweb.google.com/wadierjean/CommentSaintJacquesEstDevenuPelerin?authuser=0&feat=directlink>

### Le domaine de Saint Jacques pèlerin :

- Statue en tôle chaudronnée, Jo Brand, chartreuse de Pomiers, 2000 (74).
- Peintre murale, Kalenti, Finlande, vers 1470.
- Coffre en bois, Turku, Finlande, XIV<sup>e</sup> siècle.
- Statue marbre, A. Gagini, Trapani, Sicile, 1522.
- Bois peint, St-John's cathedral, Carlisle (UK).
- Statue, Sancti Jakobi Kirche, Hambourg, Allemagne, XVII<sup>e</sup> siècle (BRD).
- Vitrail, cathédrale Saint-Pierre, Genève, 1487.
- Statue, Viollet-le-Duc, Pierrefonds, 1880 (60).
- Statue, Semur-en-Auxois, musée du Louvre, XV<sup>e</sup> siècle.

### Brève histoire de Saint Jacques :

- *Pêcheurs en mer de Galilée*, photo René Gastineau.
- *L'appel des Zébédée*, peinture murale, C. Vicario, Sallanches, 1848, (74).
- *La Transfiguration, Gethsémani*, peinture murale, Bessans, vers 1520, (73).
- Chapiteau de saint Jacques, portail de Bourg-Argental, Loire, art roman.
- *Théodomir découvrant le tombeau*, manuscrit, Tumbo A, Santiago, XIII<sup>e</sup> siècle.
- *Galerie des apôtres*, portail de la Gloire, cathédrale de Santiago, vers 1188.
- *Saint Jacques en majesté*, portail de la Gloire, cathédrale de Santiago, vers 1188.

### La coquille pour emblème :

- *Jugement dernier*, tympan, cathédrale d'Autun, vers 1150.
- Coquilles percées, tombes, musée archéologique, cathédrale de Genève.
- Enseigne de pèlerin, Compostelle, collection privée, Tarentaise (73).
- Pilier d'Emmaüs, Cloître de Saint-Trophime, Arles, vers 1150.
- Pilier d'Emmaüs, Santo Domingo de Silos, Castille et Léon, vers 1120 (E).
- *Repas d'Emmaüs*, peinture murale, Bessans, 73, vers 1520.
- *Les Zébédée*, Camera Santa, cathédrale Saint-Sauveur, Oviedo (E).
- Statue, cathédrale Saint-André, Bordeaux, musée des monuments français, Paris, vers 1250.
- Statue, cathédrale de Chartres, portail royal, vers 1215.
- Statue, cathédrale d'Amiens, portail du Beau Dieu, vers 1240.

- Statue, église Saint-Jacques-aux-Pèlerins, musée de Cluny, Paris, 1326.

### **Le bourdon et la besace**

- *Galerie des Apôtres*, portail de la Vierge dorée, cathédrale d'Amiens, vers 1260.
- *Bénédiction du départ*, BM Lyon, ms 565, fol. 175.
- *Le pèlerinage de la Vie Humaine*, G. de Digulleville, Paris, ms 1130, vers 1330.
- Miracle de sainte Anne, tableau, église Saint-Thomas, Avrieux (73), vers 1634.
- Statue, église Santa-Marta-de-Tera, Castille et Léon (E), vers 1130.
- Statue, Sainte-Marie-de-Mimizan (40), vers 1200.
- Statue, P. Ballasi, église Saint-Maurice de Rotherens (73), 2010.

### **Trois saints Jacques savoyards**

- Statue bois, musée du Château, Annecy (74), vers le XV<sup>e</sup> siècle.
- Statue bois polychrome, Les Contamines-Montjoie (74), XV<sup>e</sup> siècle.
- Statue bois marouflé, musée de Conflans (73), XV<sup>e</sup> siècle.

## **Bibliographie**

La littérature consacrée à la représentation de Saint Jacques est trop abondante pour être exposée dans cette courte notice. On s'est particulièrement inspiré des travaux de Humbert Jacomet, conservateur du patrimoine et spécialiste de l'iconographie de saint Jacques, de ceux d'Émile Mâle dans son *Histoire de l'art religieux* et de Raymond Oursel, ancien conservateur du patrimoine de Haute-Savoie.

Jacomet, Humbert. Le bourdon, la besace et la coquille. *Archeologia*, juin 1990, n° 258.

Jacomet, Humbert. Saint Jacques apôtre et pèlerin ? *L'image du pèlerin au Moyen Âge et sous l'Ancien Régime*, sous la dir. de Pierre-André Signal, Rocamadour, 1993.

Jacomet, Humbert. Compostelle au XII<sup>e</sup> siècle et au XX<sup>e</sup> siècle : du mythe à l'utopie. *Revue d'Auvergne des amis de l'université de Clermont-Ferrand*, 1993, 107, n° 4.

Jacomet, Humbert. À propos de l'iconographie de saint Jacques en Savoie et dans le sillon rhodanien. *Chemins de Compostelle, association Rhône-Alpes des Amis de Saint-Jacques*, Lyon, 1999.

Jacomet, Humbert. Saint Jacques : une image à la française ? L'iconographie suscitée par la création de l'hôpital Saint-Jacques-aux-Pèlerins. *Saint Jacques et la France*, sous la dir. d'Adeline Rucquoi, Paris, 2003.

Mâle, Émile. *L'art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France, L'art religieux du XII<sup>e</sup> siècle en France et L'art religieux de la fin du Moyen Âge en France*, Paris, 1898-1934 (et repris en Livre de Poche).

Mâle, Émile. *Les saints compagnons du Christ*. Paris, 1958 [publ. posthume].

Oursel, Raymond. *Les pèlerins du Moyen Âge*. Paris, 1963.